

aux remparts, et Ébles perça d'une flèche le pilote du bâtiment qui naviguait en tête de la flotte. Les Normands tirèrent leurs barques à sec, les traînèrent ainsi l'espace de plus de deux milles, et ne les remirent à flot que bien au delà de la Cité; encore n'obtinrent-ils de n'être pas troublés dans cette singulière opération qu'en livrant des otages, comme garantie du serment qu'ils prêtèrent de ne plus infester les environs de Paris ni les bords de la Marne.

L'empereur, cependant, ne porta pas loin la peine de sa lâcheté : de Paris, il retourna malade vers le Rhin : les grands de la Germanie et du Lotherrègne, « voyant son esprit aussi affaibli que son corps », refusèrent de reconnaître pour souverain son fils naturel Bernard, qu'il voulait associer à l'Empire, et proclamèrent roi, d'une voix presque unanime, Arnolfe, duc de Carinthie, fils bâtard du feu roi de Bavière Karloman. La défection fut si générale, que le malheureux Karle se vit réduit à implorer de son neveu, qui le renversait du trône, quelques moyens de subsistance pour lui et son fils : il ne survécut que quelques semaines à sa chute, et s'éteignit au fond du couvent d'Indingen, le 12 janvier 888.

Le fantôme de l'Empire frank disparut alors pour toujours, et l'Occident se disloqua violemment par une explosion générale : ce fut comme le second acte du grand drame commencé à Fontenailles et à Verdun. Sept rois surgirent à la fois dans l'Empire dissous : tous les Germains et une partie des Lorrains s'étaient réunis autour de l'actif et brave Arnolfe; Béringhier ou Bérenger, duc de Frioul, fils d'une fille de Lodewig le Pieux, reçut, à Pavie, la couronne d'Italie des mains de l'archevêque de Milan; Rodolfe, qui était fils du feu comte de Paris Conrad et neveu de Hugues l'Abbé, et qui avait le duché de la Bourgogne transjurane, prit le sceptre royal à Saint-Maurice-en-Valais, et essaya sans succès d'enlever le Lotherrègne à Arnolfe, qui le refoula dans les montagnes de l'Helvétie, et qui le força de prêter serment de vassalité pour la Transjurane. La Provence et le duché de Lyon, qui avaient perdu leur roi Boson en

887, après trois ans d'agitations et de discordes, harcelés au nord par les Normands, au midi par les corsaires sarrasins cantonnés près de Fréjus, reconnurent pour roi le petit Lodewig, fils de Boson. En Aquitaine, Ramnulf II, comte de Poitiers, frère du brave abbé Ébles, se fit proclamer roi dans sa cité, mais sans aucune chance d'être agréé par les autres grands Aquitains, ses rivaux; enfin Wido ou Gui, duc de Spolète, Frank d'origine et allié à la race carolingienne, fut appelé en France, où il avait des domaines, par l'archevêque de Reims Foulques, et sacré à Langres, en présence de quelques prélats et seigneurs de Champagne et de Bourgogne; mais, pendant ce temps, une autre élection plus illustre avait lieu à Compiègne : « Eudes, fils de Robert, vaillant homme, disent les *Annales de Metz*, qui surpassait tous les autres hommes en beauté de visage, en hauteur de taille, en force et en sagesse », et qui avait reçu de Karle le Gros, après le siège de Paris, le duché d'entre Seine et Loire, était proclamé roi aux acclamations de la France occidentale, et oint par Walter ou Gautier, archevêque de Sens (fin 887). C'était Paris en quelque sorte que l'on couronnait sur la tête de son valeureux comte.

Wido sentit l'impossibilité de soutenir la lutte, quitta la Gaule et alla ravir l'Italie à Bérenger, et envahir la couronne impériale à la place de celle de Neustrie. La faction qui avait appelé Wido, et qui dominait dans le nord et l'est de la Neustrie, se rejeta vers le roi de Germanie, et l'invita « à occuper un trône qui lui appartenait »; le défenseur de Paris fit pencher la balance en sa faveur par une victoire sur l'ennemi commun, sur les Normands, qui s'étaient étendus vers le nord, et qui ravageaient toute la Champagne et les confins du Lotherrègne. Pendant qu'une bande de Normands assiégeaient, prenaient et brûlaient Meaux, Eudes, à la tête d'une poignée de braves, surprit le principal corps des barbares dans les bois et les défilés de l'Argonne, près de Montfaucon, et le mit en pleine déroute (24 juin 888). Le poète Abbon prétend que dix-neuf mille païens

furent dispersés ou passés au fil de l'épée par mille chrétiens. L'exagération est évidente; mais il est certain que le triomphe d'Eudes eut beaucoup de retentissement : le comte de Flandre, Baudouin II, se détacha du parti de l'archevêque Foulques, et rallia au roi Eudes tout le pays entre l'Escaut et la Somme; Arnolfe de Germanie, qui avait bien assez à faire outre-Rhin, ne s'opiniâtra pas à la conquête des régions de l'Ouest; il se contenta de garder le Lotherrègne, avec une vague suprématie sur la Neustrie comme sur les autres nouveaux royaumes de la Gaule, et consentit à ce que le fils de Robert le Fort régnât sur les États attribués à Karle le Chauve par le traité de Verdun; puis il ratifia, en envoyant une couronne d'or à Eudes, la révolution qui donnait à la France romane un roi de sa langue, sinon de son sang, un fils adoptif de la Neustrie, étranger à la race austrasienne des fils de Karle.

Un peuple nouveau était désormais constitué par l'absorption des Franks occidentaux dans la masse des Gallo-Romains; il n'y avait plus ni Franks ni Romains en Neustrie, il n'y avait plus que des Français : en langue romane, *France, Franceis*. Le grand signe de cette transformation fut l'attribution spéciale du nom de *France* au duché de Seine-et-Loire, à la région qui entoure Paris, centre de formation de la nationalité française.

III

La royauté nouvelle ne voyait autour d'elle qu'obstacles et périls. L'élan de patriotisme qui s'était manifesté dans quelques villes, et parmi quelques prêtres et quelques gens de guerre, était bien loin de suffire à dompter l'ennemi intérieur et l'ennemi extérieur, l'inva-